



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 22 – 23 août 2020

Evangile Luc 18.9-14

“9 ¶ Pour certains, qui étaient persuadés d’être des justes et qui méprisaient les autres, il dit encore cette parabole : 10 Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l’un était pharisien, et l’autre collecteur des taxes. 11 Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou encore comme ce collecteur des taxes : 12 je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » 13 Le collecteur des taxes, lui, se tenait à distance ; il n’osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : « O Dieu, prends en pitié le pécheur que je suis ! » 14 Eh bien, je vous le dis, c’est celui-ci qui redescendit chez lui justifié, plutôt que celui-là. Car quiconque s’élève sera abaissé, mais celui qui s’abaisse sera élevé.”



PREDICATION

Chers amis,

Ce texte présente deux figures que tout oppose : le pharisien et le collecteur d'impôt. Deux personnages, deux histoires de vie, deux attitudes. A travers ces deux personnes, deux logiques s'affrontent.

Cette parabole nous parle de ces deux personnes, et de leur attitude dans la prière. Jésus aurait pu parler de la vie de chacun de manière générale, mais il ne parle là que d'un moment clé : celui où ils vont prier, s'adresser à Dieu. Cela nous interrogera sur : quelle attitude adopte-t-on en prière, quand on s'adresse à Dieu ?

I. Le pharisien : je fais tout ce qu'il faut pour être quelqu'un de bien

v. 11-12 : « Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : 'O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure.' »

Le pharisien est un homme très concerné par le respect de la loi. C'est d'ailleurs la particularité du groupe des pharisiens : ils sont très scrupuleux sur l'application de la loi dans la vie quotidienne. Ils vivent comme des prêtres, appliquant les règles de pureté rituelles en vigueur dans le Temple, même en dehors du Temple. Les pharisiens vivent donc selon un idéal de vie très strict, dans le but de se rapprocher de Dieu. Ils vivent aussi loin des pécheurs, pour ne pas se souiller. Pour entrer dans le groupe des pharisiens, ce n'était pas chose facile : il fallait prouver sa valeur pendant une période probatoire, sa motivation dans l'application scrupuleuse de toute règle : alimentaire, vestimentaire, relative à la dîme etc. En cas de manquement à une des règles, un novice pouvait se faire exclure de cette communauté.

Ce qui semble positif chez le pharisien, c'est qu'il s'applique à plaire à Dieu dans sa manière de vivre. N'est-ce pas ce qu'on attend aussi d'un chrétien, d'un paroissien aujourd'hui ? D'avoir une attitude exemplaire pour témoigner de sa foi : en étant honnête, en étant attentif au plus faible ou au plus pauvre, en ne vivant pas égoïstement... On attend aussi du paroissien qu'il vienne au culte, qu'il participe aux activités de la paroisse... Une attitude active et fidèle. C'est en tout cas valorisé. Peut-être que ces critères contribuent à vider les paroisses : les gens ne sont pas prêts à un engagement régulier. Est-ce réellement un but pertinent pour l'Eglise de chercher à avoir des paroissiens irréprochables ?

Alors que le pharisien fait énormément d'effort pour plaire à Dieu, il est critiqué dans cette parabole. Il est un contre-exemple. Si celui qui respecte les règles devient le contre-exemple, qui devons-nous imiter ? Celui qui vit sa vie sans engagement, sans règle, sans principe ? Car dans cette parabole, le collecteur d'impôt est valorisé.

II. Le collecteur d'impôt : un pécheur

Voilà ce que le texte dit du collecteur d'impôt :

v. 13 : « Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : ' O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ' . »

Cet homme, contrairement au pharisien ne dit pas grand-chose de sa vie, si ce n'est qu'il est pécheur. Les collecteurs d'impôts étaient peu appréciés au temps de Jésus, ils avaient la réputation de se faire de l'argent sur le dos de leurs concitoyens. Ils étaient considérés comme malhonnêtes. On peut penser qu'ici ce n'est pas qu'une réputation mais que c'est réel. Si cet homme se sent coupable, ce n'est certainement pas pour rien.

III. Un pharisien en monologue, un collecteur d'impôt en repentance

Après avoir présenté ces deux figures, je me demande maintenant, pourquoi Jésus approuve la prière du collecteur d'impôt et pas celle du pharisien ?

Revoyons de plus près le cas du pharisien. Il commence sa prière ainsi « O Père, je te rends grâce... ». Pourtant la suite ne fait pas du tout penser à de la reconnaissance sincère adressée par quelqu'un qui prend conscience de tous les dons dont il bénéficie. En fait, principalement, il se compare : « Je ne suis pas comme les autres hommes », il se considère meilleur que les autres. Il développe la comparaison en citant différents pécheurs : les voleurs, malfaisants, adultères, et il finit en se comparant directement au collecteur d'impôt qui prie sans doute non loin de lui. Lui, n'a rien à se reprocher, il considère qu'il est juste devant Dieu. Ce qui cloche chez ce pharisien, c'est son égocentrisme. Sa prière n'est pas dialogue avec Dieu, elle est monologue. Il n'attend rien de Dieu, il ne dit même rien à Dieu, il s'auto-proclame simplement en règle avec Dieu. Le problème c'est que cela révèle une foi en lui-même, et non pas une foi en Dieu ! Dans sa prière, pas un instant il ne s'en remet à Dieu, non, il pense qu'il n'a pas besoin de ça puisqu'il a tout fait parfaitement ! Aussi, le fait de se comparer aux autres hommes met mal à l'aise : s'il est si sûr d'être juste aux yeux de Dieu, pourquoi a-t-il besoin de se comparer aux autres ? Pourquoi a-t-il besoin de mettre six pieds sous terre certains hommes pour se mettre en valeur lui-même ? Il s'auto-congratule de manière comparative et néfaste, ce qui révèle peut-être plus de crainte que de confiance. Cette prière parle de la peur de cet homme de ne pas être à la hauteur de ce qu'il exige de lui-même et attend des autres. Et à aucun moment, il n'exprime d'autres émotions plus élevées comme la compassion, la pitié, l'envie d'aider. Juste des actes qui le rendent justes, lui, sans lien avec quiconque. Pas de joie dans cette prétendue « action de grâce », juste de la peur de soi et des autres.

Le collecteur d'impôt, lui, est conscient de son état de pécheur. On ne connaît pas les détails de sa vie mais on peut supposer qu'il a déjà abusé de son pouvoir, qu'il s'est fait de l'argent malhonnêtement. Ce qui est intéressant dans sa prière, c'est qu'elle révèle un désir de rentrer en relation avec Dieu empreint d'authenticité. Il est dit qu'il se tient à distance, ce qui montre la conscience qu'il a de ne pas être juste devant Dieu. Mais qui est juste devant Dieu ? Personne ! C'est le malheur du pharisien de ne pas l'avoir compris.

IV. Une manière de s'adresser à Dieu

Ce texte éclaire d'une nouvelle façon ce qui a été dit dimanche dernier. Rappelez-vous, l'apôtre Paul proclamant que « tous sont pécheurs ».

C'est le problème du pharisien de se trouver parfait, et d'ailleurs cette certitude ne l'aide même pas à être bien dans sa vie, dans sa peau ! A quoi bon mettre la priorité dans sa vie à respecter des

règles, à obéir si cela n'apporte au final pas de joie et aucune relation ? Pourtant au départ il devait être bien intentionné ce pharisien ... Mais il a péché par orgueil. Se croire parfait, c'est manquer de lucidité envers soi-même. Croire qu'on peut s'adresser à Dieu tel que nous sommes, en étant fier de qui on est, c'est se mentir à soi-même. Comment peut-on s'adresser à Dieu alors ? En commençant par être conscient de notre péché, qui crée un décalage de fait avec Dieu. La prière, c'est moi, personne pécheresse qui m'adresse à Dieu qui est Saint. Le décalage entre mon état de pécheur et la sainteté de Dieu est à prendre en compte quand on prie. C'est ce que nous faisons communautairement pendant le culte quand nous confessons nos péchés. En prière, on vient vers Dieu tel que nous sommes. Il est écrit dans l'Ecclésiaste 4, 17 - 5, 1 : « Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu, approche-toi pour écouter (...) que ta bouche ne se précipite pas et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre. Donc, que tes paroles soient peu nombreuses ! »

En observant le pharisien, on voit qu'il n'a pas pris en compte ce décalage entre l'homme et Dieu qui amène l'homme à l'humilité.

Je parle de décalage entre l'homme et Dieu. Pourquoi et comment prier alors ? Uniquement par le biais de Jésus-Christ. Alors que nous n'étions pas en mesure d'approcher Dieu, il a envoyé son fils Jésus-Christ pour pardonner nos péchés, et par-là nous rendre juste face à Lui. Comme nos péchés sont pardonnés, nous sommes justifié, nous pouvons donc accéder à Dieu sans essayer de se justifier soi-même. Le péché n'est plus un obstacle entre Dieu et moi, car Jésus a pris mon péché.

Je reste pourtant pécheresse/pécheur, alors à chaque fois que je prie, j'essaie d'être consciente que ce n'est pas par moi-même que je peux m'adresser à Dieu, mais uniquement grâce à Jésus-Christ. Ce qui crée en moi une attitude toute ouverte à Dieu et non centrée sur moi-même. Amen.

Charlotte Sonnendrücker, suffragante, TNM le 23 août 2020

Tous masqués, tous solidaires, tous responsables

A la suite de notre sollicitation la semaine dernière pour les œuvres protestantes mises à mal au Liban, un chèque dédié de 500 Euros a été adressé par notre paroisse au service des missions de L'UEPAL. C'est pour une autre forme d'engagement, du bénévolat au profit d'une œuvre messine, qu'il nous faut vous solliciter aujourd'hui : **l'épicerie solidaire Mozart**, créée par Mme Isabelle Mahler, aurait besoin de bras, à raison d'une demi-journée par semaine, pour acheminer des denrées mises à disposition par des grandes surfaces vers la rue Mozart. Si vous aviez du temps disponible pour rejoindre cette belle équipe, veuillez le faire savoir à notre permanence téléphonique au 07 69 65 89 41 qui fera suivre.

CANTIQUE 43/02 proposé par Robert Sigwalt

Vers toi j'élève mon âme

1. Vers toi j'é - lève mon â - me, Mon Dieu,
 2. Si de - vant toi nous ne som - mes Que pous -
 3. Veuille ac - cep - ter nos lou - an - ges, Et per -

1. mon Père et mon Roi! Mon sau - veur j'ai soif de
 2. sière et cor - rup - tion, Im - mense est ta com - pas -
 3. mets que des pé - cheurs Te bé - nis - sent dans leurs

1. toi, Nuit et jour je te ré - cla - me: Mon far -
 2. sion. Tu vou - lus sau - ver les hom - mes: Tu nous
 3. cœurs. Ré - pon - dant aux voix des an - ges, No - tre

1. deau et mon pé - ché, Ma fais mon in - fir - mi -
 2. don - nas Jé - sus - Christ, Tu don - nes le Saint - Es -
 3. chant, nos cris de joie, Nuit et jour mon - tent vers

1. té, Les voi - ci, Dieu se - cou - ra - ble. Es - pé -
 2. prit. Tu fais grâce au plus re - bel - le Dès qu'il
 3. toi: Gloi - re soit à Dieu le Père! Gloire à

1. ran - ce des cou - pa - bles; Toi seul, a - mour ad - mi -
 2. te cherche et t'ap - pel - le. Que pour la vie é - ter -
 3. son Fils, no - tre frè - re! Gloire à l'Es - prit de lu -

1. ra - ble, Peux por - ter ce qui m'ac - ca - ble.
 2. nel - le, Tu nous gar - des, Dieu fi - dè - le.
 3. miè - re, Dans les cieux et sur la ter - re!



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Tempneufdemetz